

Histoire méconnue du café établi au 84 rue de Franchepré

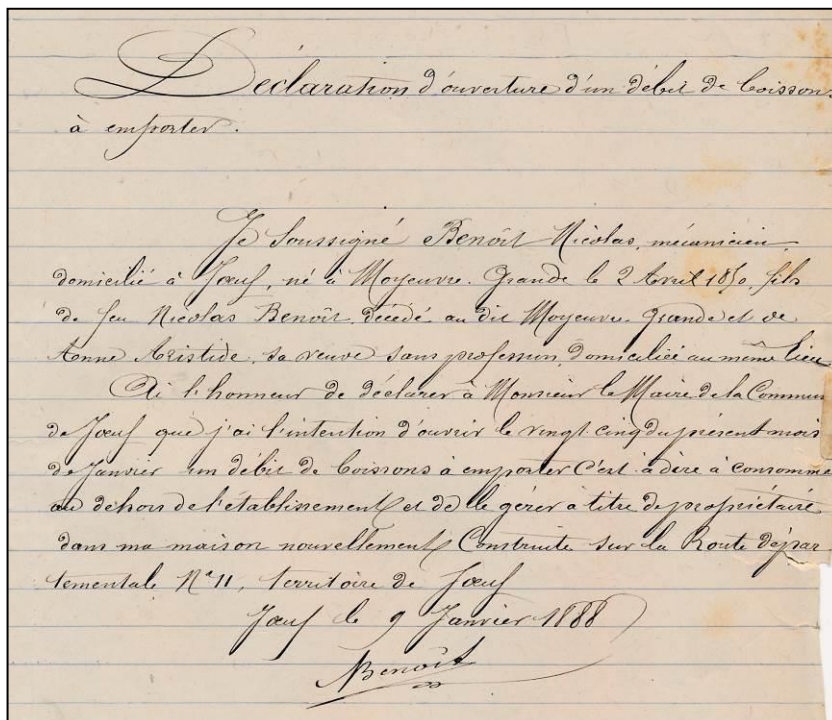
Pour de nombreux Joviciens ayant connu la rue de Franchepré pendant les “*Trente Glorieuses*” au siècle dernier, et sans doute pour quelques nostalgiques encore aujourd’hui, le café toujours en activité au numéro 84 rue de Franchepré demeure attaché au nom de la famille Platini.



Juillet 2009, à l’occasion de la célébration du centenaire du football à Jœuf, le “*Café des Sportifs*” se pare d’une enseigne éphémère, comme à l’époque du café Platini.

Une création ancienne : café et épicerie

Pourtant, plus d’une demi-douzaine de débitants se succèdent dans cet immeuble datant de la fin du XIX^e siècle... avant l’arrivée de Francesco Platini, grand-père du célèbre numéro 10 natif de Jœuf. Et le premier cafetier est le propriétaire de la maison dont la construction vient d’être achevée en fin d’année 1887. Âgé de 38 ans et arrivé avec sa famille de Moyeuve-Grande après l’annexion allemande pour être embauché comme mécanicien aux Forges de Jœuf, Nicolas Benoît décide d’ouvrir le 25 janvier 1888, un “*débit de boissons à emporter*” dans la partie gauche du rez-de-chaussée du bâtiment.



Déclaration d’ouverture d’un débit de boissons à emporter, adressée à la mairie de Jœuf par Nicolas Benoît le 9 janvier 1888.

Mais un mois plus tard, l'ouvrier des forges change d'avis et décide de créer un "vrai débit" où les clients peuvent également consommer sur place. Aussi, au recensement de 1891, on trouve le couple Benoît installé comme cafetier et modiste dans leur maison située en bordure de la route départementale N°11. Cependant, cinq années plus tard, dans une artère commerçante en plein essor, les époux Benoît sont recensés comme épiciers.

M. L. Benoit a déclaré à Monsieur le Maire de
 la Commune de Jœuf que je modifie ma déclaration en
 date du 9 Janvier dernier en ce sens, que j'ai l'intention
 d'ouvrir et de gérer à titre de propriétaire dans ma maison
 nouvellement construite sur la route départementale N°11
 territoire de Jœuf, non plus un débit de boissons à ~~consommer~~
 emprunter seulement, mais à emprunter et à consommer
 sur place.
 Jœuf 11 Février 1888.
 Benoit

Extrait de la nouvelle déclaration adressée au maire de Jœuf par Nicolas Benoît le 11 février 1888. À cette date, "Franchepré" ne compte que dix maisons éparées édifiées en bordure de la route départementale N° 11. Elles sont occupées par des commerces.

La dénomination officielle "rue de Franchepré", le numérotage des immeubles et la pose de plaques indicatrices ne seront adoptés par les édiles municipaux que le 24 juin 1901.

Route départ. ⁶	SS	1	Benoît	Nicolas	41	als. lrs	cafetier	chef
		2	Bry	Sidonie	36	"	modiste	épouse
		3	Benoît	Eugénie	16	"	"	filles
	1.	1	Braas	Dominique	38	als. lrs	ébougeur	chef
		2	Crognon	Eléonore Fillette	39	"	rien	épouse
		3	Braas	Auguste	14	"	"	enfant
		4	"	Marie	9	"	"	"

Extrait du dénombrement quinquennal de la commune de Jœuf réalisé en avril 1891. Le couple de Lorrains annexés Sidonie et Nicolas Benoît et leur fille Eugénie sont bien recensés dans leur maison de "Franchepré". Le mari exerce la profession de cafetier et l'épouse est déclarée comme modiste. Elle pratique peut-être cette éphémère activité dans l'aile droite de l'immeuble, où le rez-de-chaussée est aussi aménagé en local commercial.

Aspect de la maison Benoît au début du XX^e siècle, édifice bâti selon un modèle très simple, caractéristique des nombreux immeubles réalisés par l'entrepreneur local Alexis Gand. À présent officiellement baptisée, la Départementale 11 présente un tout autre visage.

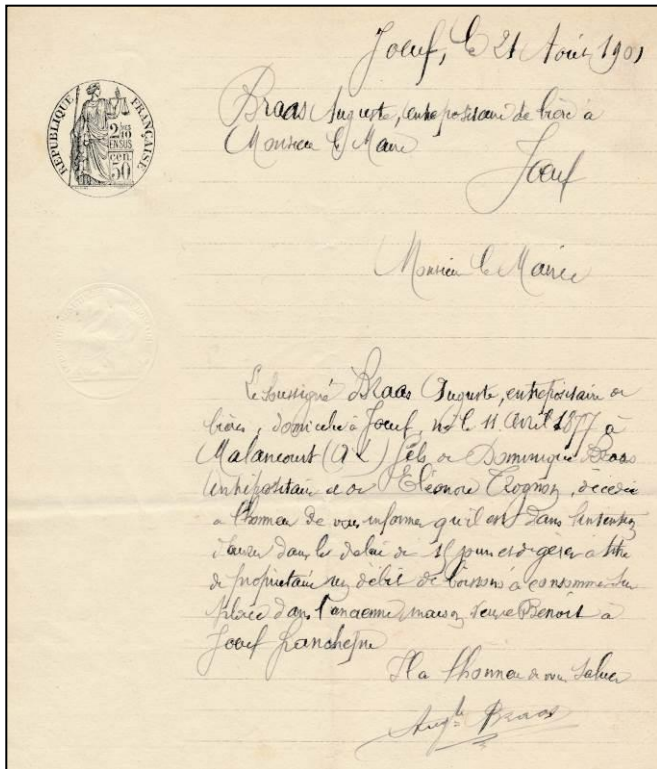
Au numéro 84, le débit de boissons a changé de propriétaire et Samuel Lévy a établi son commerce "À la Ville de Nancy" dans la partie droite de la maison.



D'Auguste à Augustin, une diversification des activités

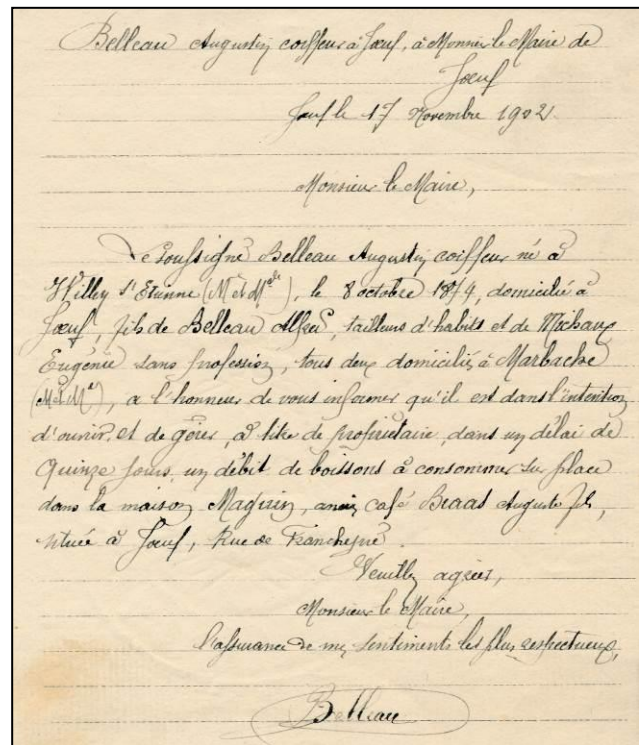
Le 21 août 1901, Auguste Braas reprend le café après le décès de Nicolas Benoît qui survient le 7 avril 1897. Il est difficile de vérifier si la veuve du défunt (mentionnée sans profession dans l'acte de décès) a poursuivi l'activité du café entre ces deux dates.

Mais, Auguste Braas ne gère l'ancien café Benoît que pendant quinze mois. À la mi-novembre 1902, il cède le débit à Augustin Belleau, âgé de 26 ans, coiffeur de son métier, qui associe cette activité avec celle de cafetier. Dès lors la façade de l'immeuble, qui appartient désormais à un sieur Maguin, ne tarde pas à arborer la double raison sociale des lieux.



Ci-dessus, déclaration faite le 21 août 1901 par Auguste Braas, pour la réouverture du débit de boissons qui existait dans la maison de la veuve Benoît. Le signataire, âgé de 24 ans, est le fils de Dominique Braas, entrepositaire de brasserie établi un peu plus haut dans la rue de Franchepré.

Ci-contre, déclaration faite le 17 novembre 1902 par Augustin Belleau pour la reprise du café Braas.



Rue de Franchepré vers 1905/1906. Augustin Belleau a déroulé le store de son café. Au-dessus de la porte d'entrée située entre les deux négoce, on distingue l'inscription "COIFFEUR".

61	1906	1	Belleau	Augustin	31	Willy d'Orléans	de	chef	café	Jœuf	
		2	Hermann	Madeline	38	Hagen	de	femme			
		3	Weill	Augustine	24	Nancy	de	servante	Bonne		

Extrait du dénombrement quinquennal de la commune de Jœuf réalisé en avril 1906. Au numéro 84 de la rue de Franchepré, le jeune coiffeur Augustin Belleau tien le café avec son épouse Madeleine, originaire de Hagen (Lorraine annexée). Le couple emploie une jeune servante, Augustine Weill, originaire de Nancy.

La valse des patronnes avant la Grande Guerre

Immortalisé par une jolie carte postale de Victor Kremer, éditeur à Longwy (vue que nos lecteurs attentifs ont retrouvé comme logo sur notre site), le café Belleau ne fonctionne toutefois que durant huit années...

Le 16 septembre 1910, c'est un jeune visage féminin que les habitués retrouvent derrière le comptoir du "84 Franchepré". Épouse d'un ouvrier des Forges de Wendel, Louise Hours (née Rodmacq) démarre une série de successions rapides de femmes qui prennent à leur nom la gestion du café.

No d'ordre
 69
 NOTA
 Copie de cette déclaration
 a été envoyée au
 Procureur de la République
 le

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
 MAIRIE de Jœuf
 DÉCLARATION
 D'OUVERTURE D'UN DÉBIT DE BOISSONS

L'AN mil neuf cent dix, le seize septembre
 à la Mairie de Jœuf s'est présenté
 M. Hours née Rodmacq Lucie, Marie Lucie fille des
 défunts Charles et de Marie Marie épouse
 profession de
 né à Montmédy (Meuse)
 arrondissement de
 le 1^{er} Juin 48 domicilié à Jœuf
 Laquelle a déclaré vouloir (*) reprendre

un débit de boissons à consommer sur place situé à
 Franchepré, 84 avenue appartenant à M. Belleau

De laquelle déclaration récépissé sur timbre lui a été délivré conformément
 à la loi ;
 Et a, le comparant, signé la présente déclaration.

H. J. Hours née Rodmacq

Ci-contre, déclaration de reprise du café Belleau, faite le 16 septembre 1910 par Louise Marie Lucie Rodmacq, jeune femme originaire de Montmédy et épouse de Joseph Hours, natif de Chastel-Nouvel en Lozère.

147	1	Champomier	Victor Jean	11	Commentry	chef	libraire	
	2		Paul Valentin	29	Sain	femme		
	3		Marcelle Victor	09	Jœuf	enf ^e		
148	1	Belleau	Joseph	44	Wiltz	chef	tailleur	
	2		Eugénie	51	Bethwill	femme		
	3	Samuel	Henry Eugénie	95	Marbach	veuve	ouvrière	Mam
149	1	Hours	Joseph	12	Chastel-nouvel	chef	machiniste	à Mont
	2		Lucie	17	Montmédy	femme		
	3	Rodmacq	Lucie	14	Lozère	beau frère	ouvrière	
	4		Maurice	27	Montmédy			
	5		Zoé	24			Belleau	
	6	Ginet	Emile	27	Rouvres	veuve	ouvrière	

Extrait du dénombrement quinquennal de la commune de Jœuf réalisé en avril 1911. On constate que quatre parents de Louise Rodmacq (deux frères, Léon et Maurice, une sœur, Zoé, et un cousin originaire de Rouvres) sont logés par les époux Hours. Par ailleurs, les parents du précédent cafetier Belleau résident encore dans l'immeuble. Enfin, en 1908, le négociant Samuel Lévy a cédé le pas de porte voisin à Victor Champomier, libraire et imprimeur, propriétaire de l'"Imprimerie Métallurgique".

Le "café Hours" ne dure pas tout à fait une année. Dès le 3 août 1911, l'éphémère patronne passe le témoin à sa jeune belle-sœur Lucie Lavraue qui a épousé Léon Rodmacq deux mois plus tôt. Son passage derrière le comptoir du café s'avère très bref, car elle cède à son tour le débit de boisson à Octavie Fritsch épouse Eyer mann, Lorraine annexée originaire de Dambach, près de Niederbronn en Moselle. Originaire de Westheim (Rhénanie-Palatinat), son mari Pierre est ouvrier aux Forges de Jœuf. Logée rue St-Joseph dans la cité de Génibois, la nouvelle patronne n'a que quelques pas à faire pour gagner son café qui arbore rapidement sa nouvelle enseigne : "Café d'Alsace-Lorraine".

DÉPARTEMENT
d

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

ARRONDISSEMENT
d **BRIEY**

Mairie d **Jœuf**

DÉBITS DE BOISSONS
à consommer sur place

DÉCLARATION

N° d'ORDRE: Le 3 août 1911

s'est présenté à la Mairie
Nom et prénoms: M^{me} Lucie Lavraue
Nom et prénoms: M^{me} Rodmacq Pierre Léon
Lieu et date de naissance: à Sorbey le 11 mars 1890

Profession: lamineur aux Forges

Domicile: Jœuf Franchepré 86

Laquelle a déclaré vouloir reprendre

* Ouvrir, comme propriétaire ou comme gérant...
Ou: exploiter, comme propriétaire ou comme gérant...
Ou: transférer...

un débit de boissons à consommer sur place, situé rue de Jœuf
Francheprie 86 appartenant à

Nom et prénoms: M^{me} Hours

Profession: débitante

Domicile: Jœuf

De laquelle déclaration, récépissé lui a été délivré conformément à la Loi;

Et a signé la présente déclaration.

Madame Rodmacq

DÉPARTEMENT
d

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

ARRONDISSEMENT
d

Mairie de Jœuf

DÉBITS DE BOISSONS
à consommer sur place

DÉCLARATION

N° d'ORDRE: Le 11 novembre 1911

s'est présenté à la Mairie
Nom et prénoms: M^{me} Eyermann née Fritsch Octavie
Lieu et date de naissance: Sarubach (A.S.) le 19 fév 1884

Profession: épouse

Domicile: Jœuf St Joseph 19

Laquelle a déclaré vouloir reprendre

* Ouvrir, comme propriétaire ou comme gérant...
Ou: exploiter, comme propriétaire ou comme gérant...
Ou: transférer...

un débit de boissons à consommer sur place, situé rue de
Francheprie 86 appartenant à

Nom et prénoms: Rodmacq Léon

Profession: débitant

Domicile: Jœuf

De laquelle déclaration, récépissé lui a été délivré conformément à la Loi;

Et a signé la présente déclaration.

Octavie Fritsch

Ci-dessus à gauche, déclaration de reprise du café Hours, faite le 3 août 1911 par Lucie Lavraue, jeune femme originaire de Jœuf et épouse de Léon Rodmacq, lamineur aux Forges et natif de Sorbey (Meuse). À droite, déclaration de reprise du café Rodmacq, faite le 11 novembre 1911, par Octavie Fritsch-Eyermann, jeune maman d'une fille de sept ans et épouse d'un ouvrier des forges de nationalité allemande.



Vue du café Eyermann- Fritsch vers 1912. Nous pensons que le couple Eyermann et leur fille Marie figurent sur le cliché, placés à droite de la porte d'entrée.

La coupure de la guerre et une reprise huit mois après l'Armistice

Lorsque la guerre éclate et alors que les troupes allemandes envahissent la cité en août 1914, ce sont les mêmes propriétaires qui tiennent le débit du "84 rue de Franchepré". Selon les documents budgétaires établis en juillet 1916 par le maire Eugène Bastien à la demande de l'occupant, le café Eyermann fait partie de la vingtaine de cafés restant en activité, établissements qui vendent des produits venant d'Allemagne. Toutefois, les Forges de Jœuf étant à l'arrêt puis en partie démolies, il apparaît que le mari de la débitante a trouvé une embauche comme mineur.

Les deux dernières années de guerre sont fatales pour de nombreux commerçants joviens qui, subissant les réquisitions répétées de l'occupant, n'ont plus rien à vendre. Dès lors, à l'instar de la plupart des débits de boissons de la cité, les époux Eyermann ont baissé le rideau du "Café d'Alsace-Lorraine". En juillet 1919, alors qu'ils résident désormais à Moyeuvre-Grande, ils cèdent leur commerce à Jules Delesse, débitant et coiffeur jusque-là établi dans la Grand'Rue à Jœuf.

Ci-contre, déclaration de reprise des locaux Eyermann, faite le 24 juillet 1919 par Jules Delesse, qui exerçait au 64 Grand'Rue à Jœuf et qui vient de céder son établissement à Adrien Tache la semaine précédente. Le document, sur lequel il manque la signature du déclarant, semble indiquer que le débitant-coiffeur réside déjà dans les lieux, ayant acquis l'immeuble pour y transférer ses activités.

DÉPARTEMENT
d _____

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

ARRONDISSEMENT
d _____

Mairie de *Jœuf*

DÉBITS DE BOISSONS
à consommer sur place

N° d'ORDRE : *161*

Le *24* Juillet 1919

s'est présenté à la Mairie

Nom et prénoms : *Delesse Jules*

Lieu et date de naissance : *Commercy le 26 novembre 1879*

Profession : *Débitant-Coiffeur*

Domicile : *Jœuf, rue de Franchepré 84*

le quel a déclaré vouloir ouvrir comme transféré

* Ouvrir, comme propriétaire ou comme gérant...
Ou : exploiter, comme propriétaire ou comme gérant...
Ou : transférer...

un débit de boissons à consommer sur place, situé rue de *de*
Francheprieux appartenant à

Nom et prénoms : *Eyermann Pierre*

Profession : *mineur*

Domicile : *Moyeuvre-Grande*

De laquelle déclaration, récépissé lui a été délivré conformément à la Loi ;

Et a signé la



Passage d'un défilé patriotique et sportif devant le café Delesse en 1924 (cf. inédit du 10 janvier 1916). Depuis son arrivée au 84 rue de Franchepré, le cafetier-coiffeur a aménagé une terrasse arborée devant l'établissement. Son voisin, l'imprimeur Victor Champomier, a lancé depuis février 1924 un journal hebdomadaire "L'Avenir de la Vallée de l'Orne" dont il est le rédacteur en chef.

Le “Café Piémontais” de Francesco et Angela Platini

Jules Delesse tient son établissement pendant près de dix années. Mais en débit d'année 1929, âgé alors de cinquante ans, il cède l'immeuble et son affaire à Francesco Platini, maçon entrepreneur transalpin, originaire d'Agrate Conturbia, petit village italien situé au sud du lac Majeur (dans la province de Novare, région du Piémont). Les époux Platini sont arrivés en France en 1921 et l'entrepreneur chef maçon a pris sa part dans la reconstitution des régions dévastées par la guerre. C'est ainsi qu'Aldo, fils unique du couple, naît à Fresnes-en-Woëvre dans la Meuse, alors que son père est occupé à reconstruire la gendarmerie de la commune.

DÉPARTEMENT de LA MOSELLE RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

DEBITS DE BOISSONS Mairie de JœUF

à consommer sur place

N° D'ORDRE : 2

DÉCLARATION

Le 30 Janvier mil neuf cent vingt neuf.

s'est présenté à la Mairie

Nom et prénoms : Platini Francesco

Lieu et date de naissance : 29 Janvier 1894

Profession : Maçon

Domicile : Jœuf

Je soussigné a déclaré vouloir reprendre comme propriétaire un débit de boissons à consommer sur place

dans l'immeuble situé rue de Franchepre n° 84 appartenant à M Jules Delesse, débitant domicilié même adresse.

(1) Ouvrir, comme propriétaire ou comme gérant, un débit de boissons à consommer sur place...
 Ou : exploiter, comme propriétaire ou comme gérant, un débit de boissons à consommer sur place existant déjà...
 Ou : transférer son débit de boissons à consommer sur place, situé rue n°

(2) Pour les débits ouverts postérieurement à la promulgation de la loi du 9 nov. 1915, ajouter :
 « Le soussigné prend l'engagement de ne pas vendre des spiritueux, des liqueurs alcooliques ou des apéritifs autres que ceux à base de vin titrant moins de 23 degrés. »

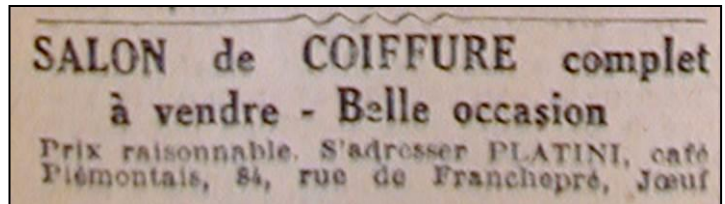
De laquelle déclaration, récépissé lui a été délivré conformément à la Loi ;

Et a signé la présente déclaration.

Platini Francesco

habite la France depuis 1921 sans interruption

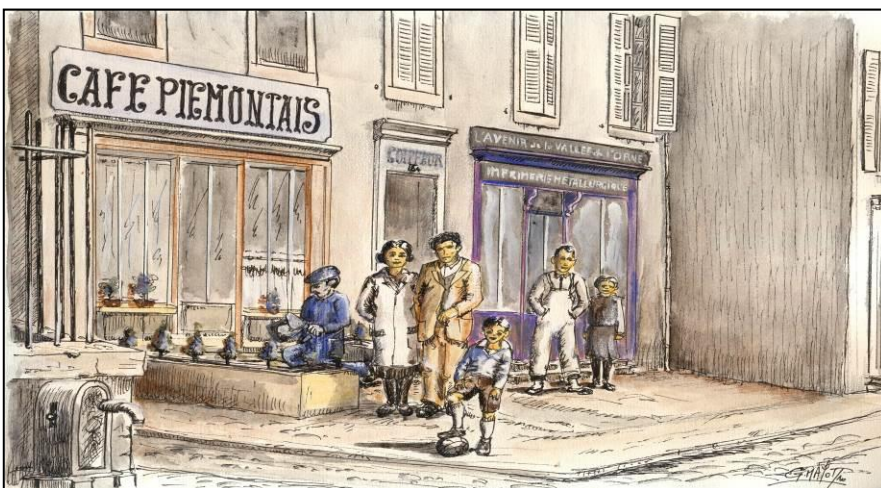
Ci-contre, déclaration de reprise du débit de boisson Delesse, faite le 30 janvier 1929 par Francesco Platini, chef maçon qui vient s'installer à Jœuf, cité dans laquelle résident déjà de nombreux “pays” et parents originaires Castelletto Ticino, Borgo Ticino et Agrate Conturbia, région proche de Veruno, traditionnellement depuis la fin du XIX^e siècle une zone d'émigration vers la vallée de l'Orne minière et sidérurgique.



Francesco Platini n'est pas coiffeur et continue ses activités de maçon. Aussi dans “L'Est Républicain” du dimanche 28 avril 1929, le patron du “Café Piémontais” passe un annonce pour vendre tout le mobilier du salon de coiffure de son prédécesseur.

Extrait du recensement de la commune de Jœuf réalisé en avril 1931. “François” Platini gère toujours son entreprise de maçonnerie. Il emploie et loge même son beau-frère Giovanni Buschini, tandis que son épouse Angela gère le café familial.

04 1	1	Marchal Octave	95	Charnat	chef	imprimerie	Jœuf
	2	Busche Gabry	97	Struning	f		
04 2	1	Platini Francis	95	Agrate	Ital	chef	imprimerie Jœuf
	2	Buschini Angela	99	-	f	cafété	J
	3	Toti Glee	97	Remant	enf		
	4	Buschini Giovanni	92	Agrate	Ital	maçon	Jœuf
	5	Toti Francesco	89	-	chef	maçon	Mauron



Dessin original de G. Mayot réalisé en 2010 pour l'ouvrage “1909-2009, un siècle de football à Jœuf”. L'artiste a représenté la famille Platini vers 1932. Le petit Aldo, âgé de cinq ans, montre déjà des dispositions pour la pratique du football. À l'arrière-plan, Octave Marchal, qui a repris l'imprimerie de V. Champomier et la gestion du journal “L'Avenir de la Vallée de l'Orne”. On doit supposer que le maçon-cafetier a décidé de rénover l'aspect de la terrasse existante.

1949, implication dans la vie associative et changement d'enseigne

Traversant les vicissitudes de la crise économique et les années sombres de la Seconde Guerre mondiale, incontestablement la famille Platini accomplit le plus long bail avec le café du 84 rue de Franchepré !

84	2	(I	PLATINI	François	1894	Agrate	Ital.	Chef	Maçon	PIRETTA
	2	"	BUSCHINI	Angèle	1899	"	"	Femme		
	3	"		Aldo	1927	Fresnes en Woivre	"	Enfant		
84	3	(I	TOSI	Primo	1899	Castelnuovo	"	Chef	Maçon	Lepori
	2	"	COTTERCHIO	Nataline	1902	Mana di Suso	"	Femme		
	3	"		Anne	1924	Joeuf	"	Enfant		
	4	"		Gisèle	1925	"	"	"		
84	4	(I	PLATINI	Mario	1903	Veruno	"	Chef	Mineur	Wendel

Extrait du recensement de la commune de Jœuf réalisé en avril 1936. François Platini est redevenu ouvrier maçon chez un patron transalpin. Angela tient toujours le café et le couple héberge quelques pensionnaires ou locataires dans l'immeuble, essentiellement des parents de leur région piémontaise d'origine.

Ayant signé sa première licence à la section football de l'"A. S. Jovicienne" en 1941, Aldo Platini intègre le onze fanion au cours de la saison 1946/1947. Ayant obtenu sa naturalisation, à l'automne 1948 il est appelé sous les drapeaux, contraint de mettre entre parenthèses sa prometteuse carrière footballistique. Mais à son retour du service militaire, Aldo trouve son club sortant d'une grave crise ayant entraîné un forfait général, sanctionné par une descente en 2^e Division, niveau très bas de la hiérarchie régionale. Mais il trouve également un nouveau comité dans lequel sont entrés plusieurs commerçants de Franchepré, et notamment son père François. Cette nouvelle donne entraîne le déplacement du siège de la section football depuis le café Peltier, situé dans le vieux Jœuf, vers le café d'Angela et François, rebaptisé "*Ici les Sportifs*" en juillet 1949.



Ci-dessus, Aldo et ses parents photographiés dans le jardin situé à l'arrière du "*Café Piémontais*" en août 1946.



Ci-contre, Angela Platini, pose sur le pas-de- porte de son café qui arbore la nouvelle enseigne et une pancarte figurant un ballon et mentionnant que l'établissement est le siège du club de football local. **Si Aldo est allé au football, c'est tout le ballon rond jovicien qui vient à lui... et qui va bientôt comme joueur ou comme entraîneur lui confier ses destinées !**

Années cinquante, la famille s'agrandit

En juin 1952, Aldo Platini épouse Anna Piccinelli, fille de commerçants d'origine transalpine (Vénétie), installés dans la rue Eugène Bastien. La famille s'agrandit rapidement avec les naissances successives de Martine, en août 1953, et Michel en juin 1955. Jusqu'en novembre 1962, la famille habite au 84 rue de Franchepré.

Ci-contre, les jeunes mariés Aldo et Anna Platini, posant le 25 juin 1952 devant le café "*Ici les Sportifs*", entourés de leurs parents respectifs.



La cour et la salle du café, premiers terrains de jeu de Michel Platini

JOUEUR

Rédaction, Publicité : 51, r. de Franchepré Tél. 27-21 Homécourt

La vérité sort de la bouche des enfants

Michel (2 ans) nous a dit : « l'équipe de papa gagnera à Longwy »

En poussant la porte du « Rendez-vous des sportifs », chez Platini, le visiteur fait-il trembler sur son ballon rouge qui rebondissait sur le parquet.

La balle venait d'être expédiée d'un coup de pied expert par Michel (2 ans), fils d'Aldo — et dit-je fils de papa — en ce qui concerne la passion pour le football.

Comme papa, Michel maniait la balle en virtuose, et shootait allégrement entre les tables du café.

Dimant interviewé par le reporter, qui désirait connaître les pronostics de Michel, sur le match Longwy-Jœuf, qui aura lieu dimanche, Michel a commencé par dire qu'il allait à l'école « Gibois ».

Là, n'était pas la question. On a tenté de l'expliquer à Michel, mais il avait autre chose à faire qu'une causerie sur les chances des Joviciens. Il a continué à jouer au ballon, mais ses expressions ne laissent aucun doute, quant à ses sentiments (voir nos clichés).

Ajoutons, d'autre part, que sa manière de jongler de l'orteil avec son ballon ne permet pas de douter de ses compétences.

Messieurs de Longwy... il va falloir compter avec l'avis du petit Michel.

Dans un autre coin du café Platini, étaient des supporters qui jouaient calmement à la belote. Parmi eux, était l'« Hector ». Supporter célèbre entre tous. Tout à coup, il jeta rageusement ses cartes sur la table.

« J'ai perdu... rugit-il, mais qu'on se rassure, il n'était pas aussi pessimiste pour le football que pour l'as de picac.

« Nous vaincrons, nous a dit Hector... nous leur Hanquerons 3 à 1. A bon entendre salet. »




Michel à 2 ans et demi dans la cour du café familial où, jusque 1962, il s'amuse seul pendant des heures, à jongler ou à tirer inlassablement contre le mur faisant office de but imaginaire.

Article de S. Golder paru dans la rubrique locale de «L'Est Républicain» du 28 décembre 1958.

Ci-contre, le mercredi 4 novembre 1959, Michel et Martine Platini suivent le match de football Esch-sur-Alzette vs Real de Madrid, sur le téléviseur trônant en bonne place au siège du club jovicien.



Joueurs et supporters de l'A.S.J. au café Platini, regroupés devant le tableau affichant les résultats du Championnat de Division d'Honneur (saison 1958/1959).

Un lieu de souvenirs et de mémoire

Au milieu des années soixante, le café change de propriétaire et devient le café Viburni et modifie légèrement son enseigne, devenant le “*Café des Sportifs*”. Il sera ensuite tenu par Mme Taïoni, puis par M. Dominique Buono qui conserve encore aujourd’hui cette raison sociale.

En 1973, à la suite de Michel qui a signé un contrat professionnel à l’A.S.Nancy-Lorraine en mai 1972, la famille Platini a déménagé à Nancy pour intégrer le centre de formation du club. Toutefois, au cours des années 70/80, Michel et ses parents reviennent régulièrement dans la cité jovicienne, où ils ont gardé des attaches familiales.

Mais à côté de ces visites à titre privée, devenu une vedette internationale Michel Platini retrouve sa ville natale, pour le tournage d’un reportage, d’un documentaire ou pour une bonne cause, comme en 1997 le match de solidarité envers les victimes d’effondrements miniers du Pays-Haut. À chaque fois, un passage à l’“*Ancien café Platini*” semble prévu au programme.

Ce sera une nouvelle fois le cas ce vendredi 18 octobre 2019, avec les journalistes de TF1 qui accompagnent l’enfant du pays et ancien président de l’UEFA, pour la réalisation d’un reportage dont la diffusion est programmée en soirée le 5 novembre prochain.



29 mars 1986 : “*Michel et Aldo Platini sont à Jœuf pour un tournage sur la vie du célèbre numéro 10 français. Ce jour-là, ils n’avaient pas chaussé les crampons mais s’étaient accoudés quelques instants au bar du bistrot paternel, le café des Sportifs*” (dans “*Le Républicain Lorrain*” du 17 mars 1990 qui annonce une grande fête du football se déroulant le lendemain.